

## La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.

(VALLÉE DE L'AMBLÈVE.)

La grotte de Remouchamps qui, après l'incomparable grotte de Han, est la plus importante de la Belgique, pour la longueur de ses galeries, se trouve dans un site délicieux de la vallée de l'Amblève et bien apprécié des touristes qui fréquentent ce pittoresque coin de notre pays.

Connue depuis le commencement du siècle dernier, elle a été découverte par un sieur Laurent Laghasse, qui l'utilisait à cette époque comme dépôt de vins. L'entrée est située à environ 16 mètres au-dessus du niveau de l'Amblève ; l'on y arrive par un escalier de pierre. Cette entrée n'a rien de bien imposant, elle ne laisse nullement deviner, d'après son aspect extérieur, les beautés intérieures, ni la splendeur de certaines salles dont quelques-unes atteignent près de 30 mètres d'élévation.

Si, pour le touriste, la visite de cette grotte présente toute une série d'enchantements, pour le savant l'intérêt est considérable autant au point de vue géologique que biologique. On y a trouvé des animaux aquatiques, entre autres une espèce

de crevette privée de vue, par conséquent adaptée à ce milieu obscur.

Antérieurement, la grotte était considérée comme étant formée de trois galeries superposées. Il est bon toutefois de faire remarquer qu'elle n'est constituée que de deux grottes superposées, ainsi que le montre la figure 14, dont l'inférieure représente les galeries parcourues par les trois parties de ce même ruisseau que l'on rencontre dans ses profondeurs, et la supérieure, le lit abandonné du ruisseau primitif. Par conséquent, pendant les temps géologiques, ce ruisseau s'est creusé un deuxième lit inférieur au premier, exactement comme nous l'avons vu précédemment pour la grotte de Tilff. Nous n'avons donc pas à revenir sur cette explication.

L'entrée de cette grotte coûte 3 francs par personne, plus 1 franc de supplément si l'on désire l'éclairage à l'acétylène.

Après avoir dépassé la grille d'entrée, nous sommes dans une salle où se donnent quelquefois des concerts de sociétés. Cette salle a été habitée par l'homme quaternaire, ainsi que le prouvent les recherches qui y furent entreprises par M. E. Van den Broeck et par le Service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire. On y a reconnu de nombreux vestiges, laissés là par nos ancêtres, sous la forme d'ossements d'animaux brisés intentionnellement — restes de repas — reposant sur des foyers avec charbons de bois, de petits instruments, lames, etc., en silex taillé, appartenant à l'époque du renne. Un superbe objet de parure, un collier en coquilles perforées originaires du bassin de Paris — qui se trouve dans une vitrine

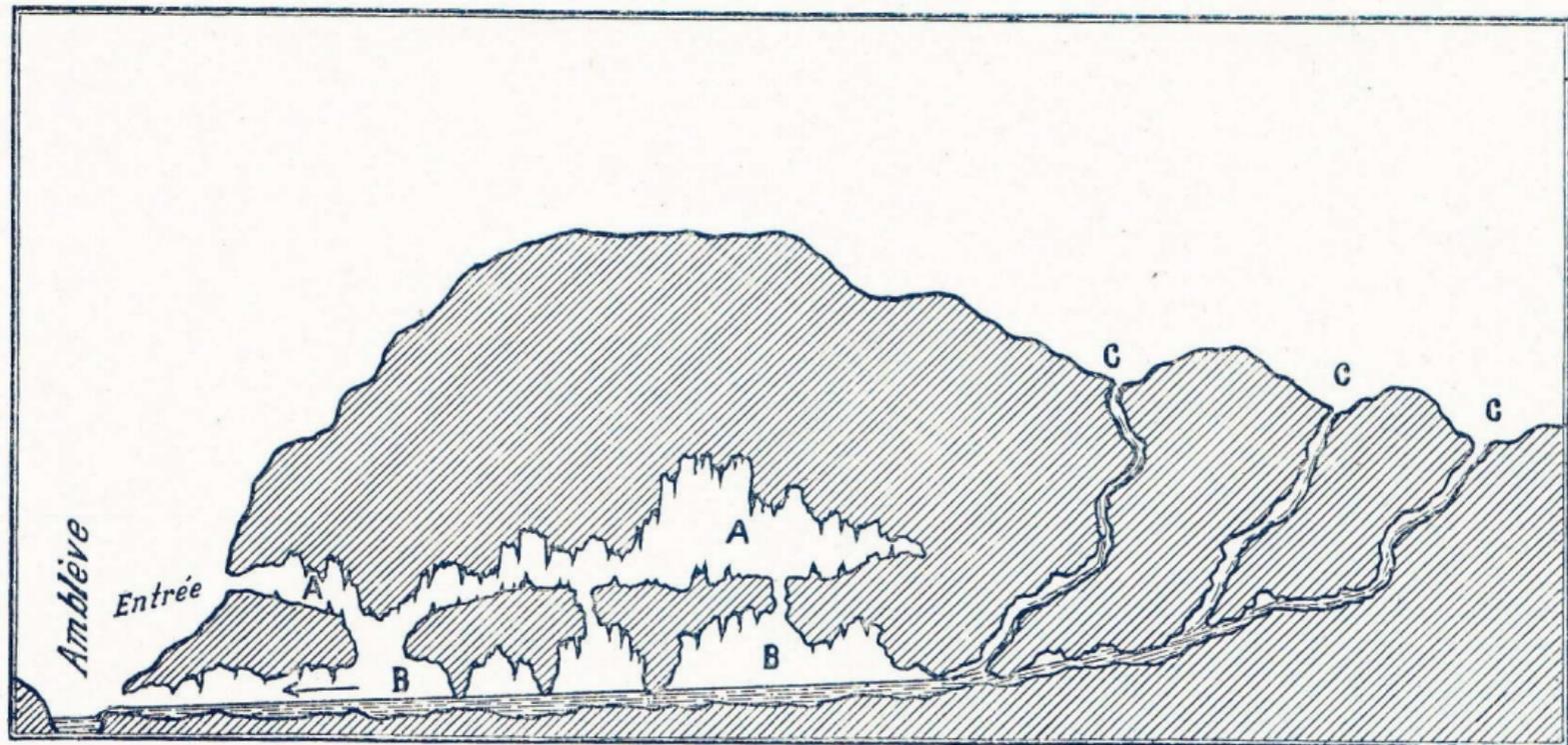


FIG.14.— Coupe schématique de la Grotte de Remouchamps.

A. Galerie supérieure.

B. Galerie inférieure occupée par la rivière souterraine dite le « Rubicon » et reliée à la galerie supérieure par des gouffres.

C. Chantoirs ou points de disparition des eaux qui alimentent la rivière souterraine.

des Musées du Cinquantenaire — a également été mis au jour dans une fente du rocher.

Des silex taillés d'une industrie identique à celle de la grotte de Remouchamps ont été trouvés par nous et en grand nombre sur les plateaux voisins de la caverne ; ce qui prouve que l'homme contemporain du renne habitait, tout au moins vers la fin de cette époque, non seulement les cavernes, mais aussi les plateaux. Cette constatation nous paraît assez intéressante pour être mentionnée ici en deux mots.

Avant de continuer notre exploration de la grotte, nous croyons utile de dire ici que la température des cavernes, en moyenne de 9 à 10°C., est variable et qu'elle est sujette à des anomalies dont nous ne connaissons pas les causes. Dans la grotte de Remouchamps, notamment, nous avons constaté, à la suite de nombreuses observations (1), que la température s'élève graduellement à mesure que l'on s'éloigne de l'entrée de la caverne. Fait extrêmement curieux : l'hiver ou l'été ne modifient pas sensiblement cet état de choses. Nous y avons reconnu aussi de très étranges anomalies de température, comme dans d'autres grottes encore, mais ces questions s'écartent trop de notre sujet pour nous en occuper ici.

Nous nous engageons ensuite dans une longue galerie de 80 mètres qui, après avoir changé plusieurs fois de direction, nous conduit à une descente rapide appelée «le Précipice», en passant

---

(1) E. RAHIR. *Etude thermométrique de la grotte de Remouchamps*. Revue *Ciel et Terre*, 27<sup>e</sup> année, n° 3. Bruxelles, 1906.



FIG. 15. — Entrée de la Grotte de Remouchamps.

successivement devant la concrétion « la Perruque de Louis XIV », les stalagmites « les Cerbères » et « les Jumeaux », et enfin une masse calcaire appliquée au rocher simulant une « chaire de vérité ». Jusqu'ici rien de bien remarquable ne nous a frappés ; c'est l'antichambre de la grotte que nous venons de traverser.

Nous descendons les marches du « Précipice », qui fut franchi pour la première fois, en 1828, par M. Wilmar. Cet explorateur reconnut toute la grotte supérieure ; les habitants du pays n'avaient jamais osé s'aventurer au delà du « Précipice » par peur des Sottais ou Nutons, ces petits nains fantastiques, qu'ils prétendaient y être établis. A la descente, nous pouvons voir, dominant cet effondrement de la grotte, une stalagmite rappelant une femme assise ; c'est la représentation de « sainte Madeleine ». Arrivés au pied de l'escalier, nous atteignons le premier pont du ruisseau, pompeusement nommé « le Rubicon ». Ici, l'on pourra voir le ruisseau qui semble disparaître à petite distance vers l'aval, entouré d'un féérique cadre rocheux. C'est à cet endroit que MM. E.-A. Martel, le savant spéléologue bien connu, et E. Van den Broeck ont, dans l'été de 1898, fait d'intéressantes découvertes en descendant ce fameux « Rubicon » dans un canot en toile.

Cela leur a permis de reconnaître une partie du cours d'eau, totalement inconnue, sur une distance d'environ une centaine de mètres. Cette exploration, en plus des résultats scientifiques qu'elle a apportés, a permis de conclure qu'avec peu de frais l'on arriverait à faire une percée sur l'Amblève en trouant une faible épaisseur de muraille rocheuse.

Depuis cette expédition, nous avons exploré en détail, à l'aide d'une barque démontable, non seulement ce tronçon de la rivière souterraine, encore vierge de toute déprédation par l'homme, mais aussi le cours entier de cette rivière partout où il était possible de s'y aventurer. Il y a là

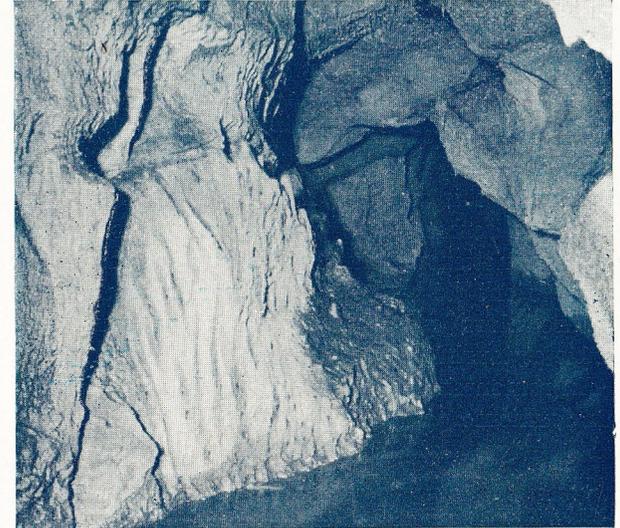


FIG. 16. — Le « Rubicon », près de sa sortie\*.

de superbes choses à voir, mais malheureusement elles sont encore invisibles aux touristes, la grotte n'ayant pas été aménagée comme il aurait convenu pour la faire admirer dans toute son ampleur. Ajoutons que cette navigation souterraine offre un charme profond d'une poésie indéfinissable que seul peut comprendre celui qui l'a pratiquée.

A chaque tournant de la rivière, qui circule dans ces sombres et silencieuses galeries, se présentent de nouveaux tableaux, tour à tour saisissants, gracieux ou imposants ; l'œil ravi s'arrête sur des revêtements stalagmitiques qui ornent les parois parfois curieusement corrodées, sur des pendentifs qui se détachent de la voûte et sur mille autres charmants détails.

Revenons au « Précipice », que nous allons traverser sur un pont jeté en travers du Rubicon. Au-dessus de ce pont se présente une voûte basse en forme d'arcade, dont un côté est orné de masses mamelonnées d'où descendent des séries de lames cristallisées. L'autre extrémité de la voûte est remarquable par les profondes rayures courbes nettement imprimées sur la paroi. Ces rayures ont été creusées jadis par les eaux de la rivière alors qu'elles s'engouffraient sous cette voûte et tourbillonnaient violemment en ce point.

En remontant le ruisseau, et après avoir franchi un deuxième pont, nous pénétrons dans la « salle du Manège », ainsi nommée, paraît-il, à cause de ses vastes dimensions. Par une ascension assez forte, pendant laquelle on rencontre au passage une stalagmite, « la Sentinelle », on atteint la «salle des Ruines », où se remarquent de grands amoncellements de blocs de rochers détachés de la voûte ; au milieu de ce chaos, on aperçoit les différents morceaux d'une colonne stalagmitique qui s'y est écroulée, il y a fort longtemps.

L'on suit alors une galerie dont les parois montrent, entre des saillies parallèles à l'inclinaison de la galerie, des creux usés par la violence des eaux qui jadis, en ce point, comme au « Préci-

pice », exerçaient une puissante action mécanique.

Après avoir dépassé une petite concrétion appliquée aux parois et désignée sous le nom de « Coquillage », l'on pénètre dans une galerie dont le plafond, d'une largeur de 80 mètres, est bas et se relève légèrement en un plan incliné uniformé-

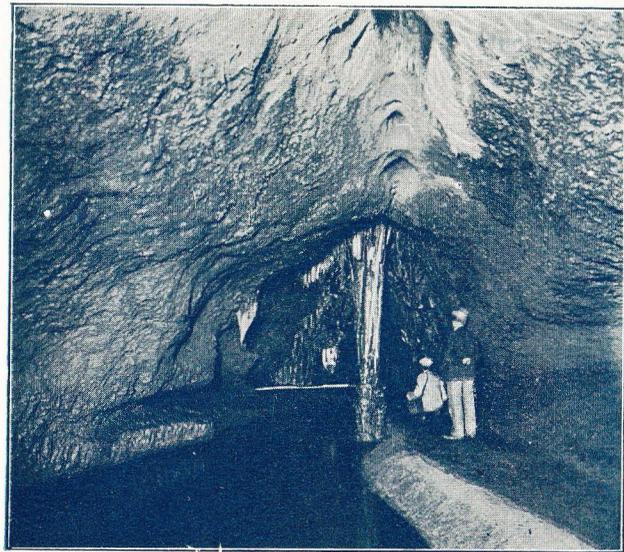


FIG. 17. — Le «Palmier», vue lointaine\*.

ment régulier. Il s'est formé par le décollement des couches rocheuses dont les débris gisent sur le sol. Il semblerait que d'un instant à l'autre cette effrayante voûte va s'effondrer sur notre tête ; que le touriste se rassure : il se passera encore du temps avant que pareil cataclysme se produise.

Nous descendons encore une fois, en contem-

plant sur le sol toute une série de petites stalagmites de diverses grandeurs : c'est « la petite famille » ; nous voyons ensuite un nouveau massif simulant un autel d'église et nous arrivons dans une curieuse salle appelée la « Place forte ». En effet, l'on aperçoit dans ses parois rocheuses des ouvertures pouvant servir d'emplacement imaginaire à des bouches à feu.

Ici encore l'érosion du courant de l'ancienne rivière est nettement imprimée sur les parois, sous la forme caractéristique de rayures.

De cette place forte partent trois galeries, d'une exploration difficile, qui communiquent avec la salle des Ruines.

Nous aboutissons bientôt à l'échelle qui va nous permettre d'effectuer la descente dans la grotte inférieure, découverte, en 1834, par MM. Hoy, Niellon et de Cornelissen.

Au pied de l'échelle nous retrouvons le Rubicon qui, vers l'aval, plonge sous le rocher pour déboucher dans la salle du Manège, que nous venons d'abandonner. En le remontant, l'on atteint le « passage de Calypso », tapissé de dépôts calcaires qui recouvrent élégamment les parois de la galerie. Après avoir franchi le premier pont, entouré de décorations vraiment charmantes, nous allons nous trouver devant un des plus curieux et des plus remarquables ornements de la grotte de Remouchamps : c'est le « Palmier ». Il est formé d'un tronc calcaire d'un diamètre approximatif de 50 centimètres, sensiblement uniforme dans toute sa hauteur, naissant au bord du ruisseau et s'élevant jusqu'à la voûte qu'il semble supporter. Autour de ce point d'attache, à 6 mètres du sol,

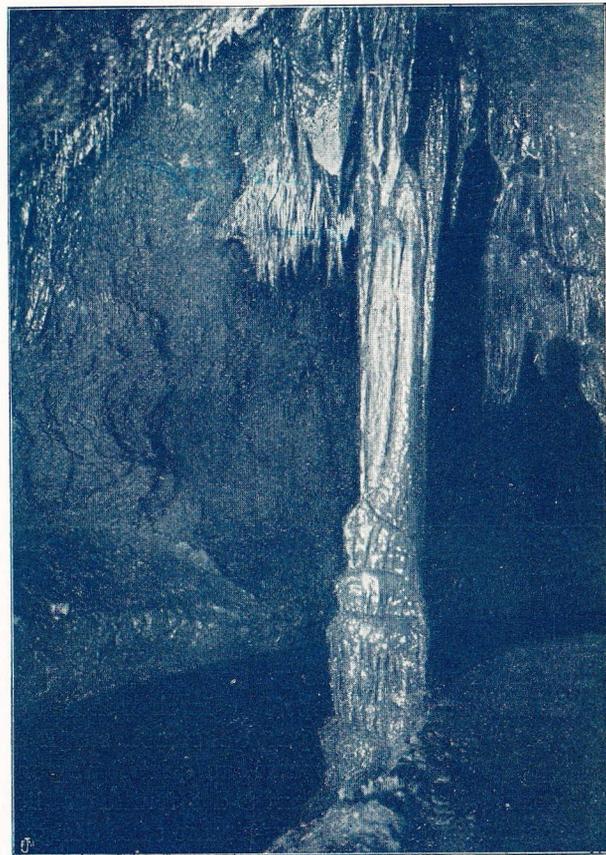


FIG. 18. — Le « Palmier »,  
se dressant au bord du « Rubicon ».

s'épanouissent une multitude d'excroissances imitant avec élégance les touffes de feuillages de l'arbre dont on lui a donné le nom. L'ensemble de cette importante cristallisation est d'une exécution naturelle si parfaite et d'un si séduisant effet décoratif, que c'est à regret que nous en détournerons nos regards pour nous engager sur le deuxième pont. Au troisième pont du Rubicon, le

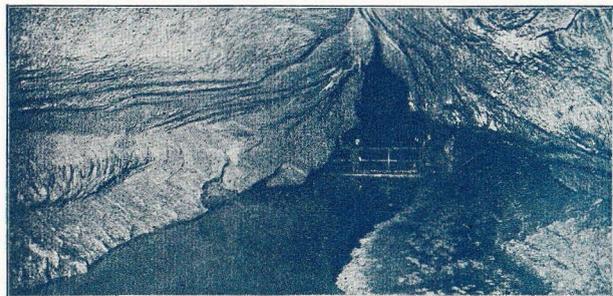


FIG. 19. — La rivière souterraine (le Rubicon), en amont du « Palmier ».

(Cliché E.-A. MARTEL.)

guide nous montre à la partie supérieure de la grotte une ouverture appelée « la cheminée » et, plus près, une tête de serpent qui semble surgir du plafond. Après avoir dépassé, au quatrième pont, des concrétions ressemblant à des feuillages, l'on distingue, au-dessus de ceux-ci, une salle désignée sous le nom de « Lit de l'Anglais » ; ce serait là que le premier explorateur de cette grotte inférieure aurait séjourné et logé, dit-on, pendant quarante jours consécutifs.

On abandonne ensuite le ruisseau et, après une

montée devant le « magasin à pains de sucre » et le « petit hibou », l'on arrive à la « statue de la Vierge Marie » tenant dans ses bras l'Enfant Jésus (voir la fig. 20). Ici, l'illusion est complète et ce qui contribue encore à rendre ce tableau saisissant, c'est une masse rectangulaire rocheuse posée sur le

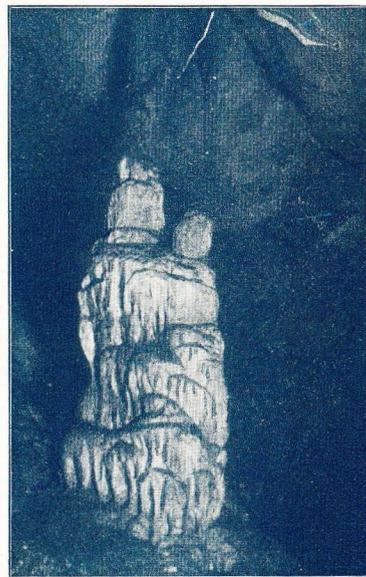


FIG. 20. — La « Vierge Marie » et l'Enfant Jésus.

sol, nommée le « Tombeau », dont la blancheur tranche vivement sur le fond sombre de la galerie. Ajoutons à cela le silence absolu qui règne dans cette ténébreuse caverne, et qui rend encore plus profonde l'impression produite par tout cet ensemble.

Par une nouvelle ascension, l'on aboutit à la salle de la « Dame blanche ». La formation calcaire qui lui a fait donner ce nom se remarque immédiatement ; c'est une stalagmite de grande taille, d'un blanc éclatant, qui simule l'attitude gracieuse d'une dame dont la figure serait recouverte d'un épais voile descendant sur une traîne qui, elle, se perd derrière des amoncellements rocheux (fig. 21). Au-dessus de cet énorme cône, la voûte s'élève à une grande hauteur; on en voit descendre la mince stalactite qui a formé, goutte à goutte, cette belle stalagmite.

Nous avons vu, précédemment, à propos de la grotte de Tilff, comment les cavernes se creusent par l'action des eaux courantes (action corrosive ou chimique et action érosive ou mécanique).

Pour donner une idée de l'importance de cette action corrosive des eaux pluviales, il nous suffira de dire que nous avons pu établir dans une étude spéciale sur cette question (1) que le gros ruisseau (le Rubicon) élimine, chaque année, sur son parcours dans le dédale des nombreuses ramifications de la grotte de Remouchamps, plus de un million de kilogrammes ou environ 250 mètres cubes de matières solides, par dissolution de la roche calcaire.

Ces chiffres, très démonstratifs, prouvent, à toute évidence, que de nos jours cette action chimique des eaux est encore extrêmement active.

---

(1) E. RAHIR et J. DU FIEF. *De l'action chimique des eaux courantes dans les cavernes ou dans les grands canaux souterrains.* (Bulletin de la Soc. belge de géol., de paléont. et d'hydrol.) Tome XV, Bruxelles, 1901.

Ajoutons que ces données sont tout aussi convaincantes pour les autres cavernes de notre pays ; c'est ainsi que la Lesse, en passant par la grotte de Han lui enlève annuellement, par dissolution,

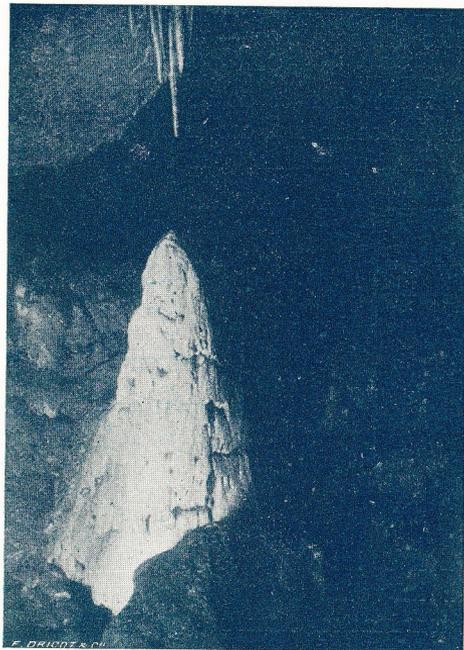


FIG. 21. — La « Dame Blanche »\*.

près de 500 mètres cubes de calcaire et d'autres matières.

Les galeries souterraines parcourues par les eaux courantes s'agrandissent donc sans cesse et très notablement.

Nous avons vu également que les ruisseaux souterrains finissent par abandonner complètement les galeries supérieures en s'ouvrant de nouvelles voies inférieures aux premières.

Cependant, des infiltrations lentes de l'élément liquide, par les minimes fissures du sol, amenèrent aux voûtes des cavernes — ainsi que cela se présente ici sous nos yeux — de l'eau saturée, c'est-à-dire fortement chargée de calcaire. Privées alors de leur action corrosive, ces eaux tombèrent goutte à goutte sur le plancher des cavernes, mais par

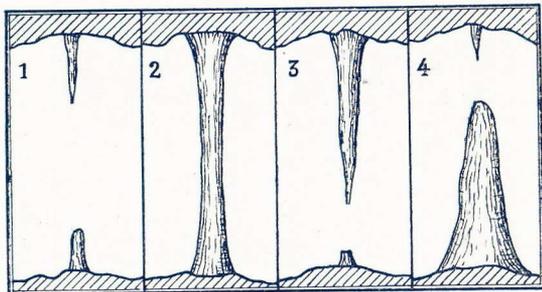


FIGURE 22.

évaporation de longue durée, ces gouttes abandonnèrent à la voûte une partie des sels calcaires qu'elles tenaient en dissolution et formèrent ainsi, peu à peu, ces ornements si gracieux que l'on nomme stalactites. Les gouttelettes parvenues au sol y fixèrent encore une partie de leur calcaire et ainsi s'élevèrent lentement ces dépôts connus sous le nom de stalagmites.

Ces concrétions cristallines marchant ainsi à la rencontre l'une de l'autre (1 et 2 de la fig. 22), la stalactite s'abaissant et la stalagmite s'élevant

arrivèrent souvent à se joindre et même à former, au cours des siècles, de superbes colonnes dans le genre du « Palmier », que nous venons d'admirer.

Si l'infiltration d'eau est extrêmement lente, la gouttelette abandonne la majeure partie de son calcaire à la voûte et, arrivée au sol, elle n'en dépose presque plus ; il se produit alors — on le comprend aisément — une importante stalactite et une minime stalagmite (3 de la fig. 22).

Au contraire, si l'infiltration est rapide, la gouttelette n'a pas le temps de déposer beaucoup de son calcaire à la voûte, mais elle l'abandonne alors complètement sur le sol, produisant ainsi une petite stalactite et une énorme stalagmite (4 de la fig. 22). La « Dame Blanche » que nous admirons en ce moment nous en fournit un superbe exemple.

Après une période de creusement par les eaux courantes, nous assistons donc à une période de comblement par les dépôts calcaires qui ornent parfois si merveilleusement certaines cavernes, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir. Nous constaterons aussi que ce comblement va parfois jusqu'à l'obstruction complète des galeries.

Plusieurs galeries partent de cette importante salle de la « Dame Blanche ». Nous nous dirigerons d'abord vers la galerie qui va nous conduire à la salle du « Lac », en passant successivement sous un pont rocheux naturel jeté en travers de la galerie, devant des murailles revêtues de dépôts calcaires, près d'une pierre posée sur le sol qui simule un petit chat, contre une concrétion représentant avec une rare perfection un vieux tronc d'arbre creux, etc. Au delà d'un imposant agglomérat blanchâtre rappelant la structure des

choux-fleurs, l'on pénètre dans un étroit couloir, paré de riches décorations calcaires, aboutissant à une salle dont le plancher est occupé par un lac aux eaux transparentes. Eclairée par une puis-

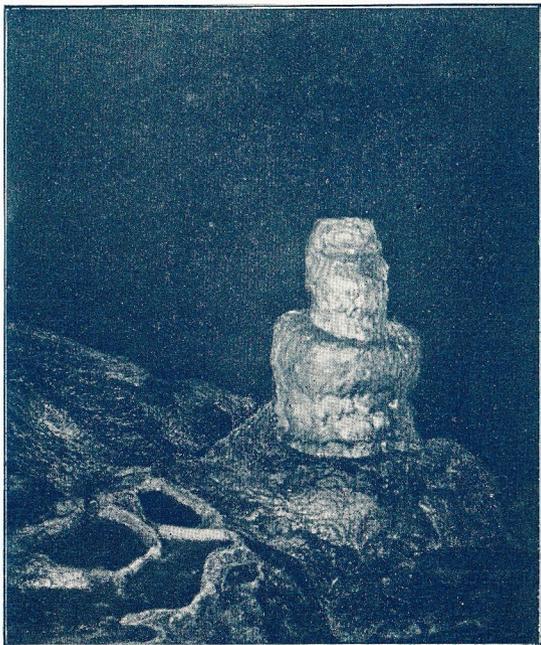


FIG. 23. — Le « Piédestal ». (Type de stalagmite aplatie.)

sante lumière, cette salle du Lac montre ses admirables parois décorées de coulées stalagmitiques qui, descendant en gradins, comme de ravissantes cascades qui auraient été figées sur le roc, viennent plonger dans les eaux cristallines. Fait vraiment

curieux, ce délicieux petit lac aux eaux stagnantes se trouve exactement au-dessus du cours du Rubicon qui, une quinzaine de mètres plus bas, coule dans une superbe et spacieuse galerie.

On revient ensuite sur ses pas jusqu'à la salle

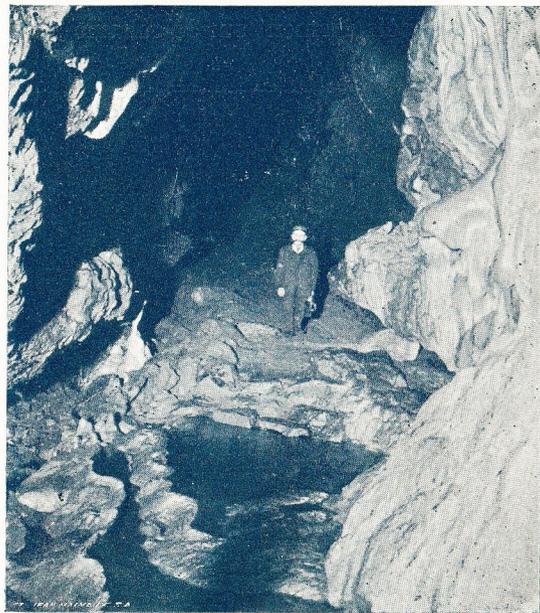


FIG. 24. — Grande Galerie et Gours\*.

de la « Dame Blanche » pour se rendre vers le troisième tronçon visible de la rivière souterraine. Sur ce trajet, nous voyons le petit massif du « Piédestal » ou plutôt le « Champignon renversé ». Les stalagmites dont la partie supérieure est aplatie, dans le genre du « Piédestal », doivent cet

aplatissement à la grande hauteur de la voûte, au-dessus de l'endroit où elles se trouvent, et d'où tombent les gouttelettes d'eau qui les forment. Ces gouttes ne tombant pas alors toutes exactement au même point, créent une surface élargie, comme le présente la figure 23. Un peu plus loin, de curieux dépôts forment sur le sol une série de

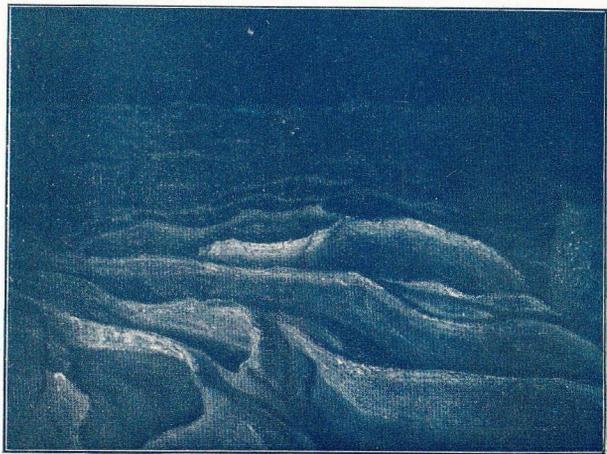


FIG. 25. — Les Gours, dits les « Vagues de la Mer ».

petits bassins avec ou sans eau, bordés de bourrelets calcaires ondulés, pouvant assez bien simuler les « vagues de la mer » (fig. 25), et qui portent le nom scientifique de *gour*.

Nous croyons utile de renvoyer ici le lecteur à la figure schématique, à la page 58, qui lui fera aisément comprendre comment se forment ces curieuses vasques ou bassins, si bien représentés

dans la grotte de Remouchamps, et que nous aurons l'occasion de voir dans toutes les cavernes. Les gours que nous remarquons ici s'étendent, sur le plancher d'une galerie basse, en pente douce et diminuent progressivement de grandeur pour se terminer à une vingtaine de mètres des premiers et plus importants bassins.

Au-dessus de ces formations qui simulent si curieusement une sorte d'océan rocheux, la voûte de la caverne s'élève à une hauteur de 25 à 30 mètres au delà d'une série de corniches qui mouvementent les parois de la salle. Ajoutons que l'imposante salle que nous admirons en ce moment se termine par un chaos rocheux cimenté par des dépôts calcaires qui masque, très vraisemblablement, de spacieuses galeries inconnues.

Nous arrivons au « Bassin », parfois rempli d'eau, parfois à sec, suivant les saisons, et qui, en réalité, représente un grand gour isolé caractérisé par sa structure spongieuse. Par un étroit boyau, nous atteignons les échelles qui vont nous permettre de poser le pied au bord de la rivière souterraine. Cette descente, qui est presque verticale, s'effectue au moyen de deux échelles successives dont l'ensemble représente une longueur d'une douzaine de mètres.

Nous sommes alors au bord de la troisième partie visible du Rubicon ; au-dessus de notre tête est un vaste dôme, à la voûte duquel on aperçoit une fragile et microscopique stalactite que l'on nomme « le Robinet » ; c'est un petit tube calcaire d'où s'échappe sans interruption un mince filet d'eau.

Cette partie du Rubicon ayant ici un débit d'eau plus considérable que vers l'aval, on peut conclure

qu'il existe très probablement des galeries inconnues, creusées plus profondément dans le sous-sol, autrement dit, des grottes encore inférieures à celle-ci.

En remontant le ruisseau, nous passons sous une masse calcaire suspendue au toit de la caverne.

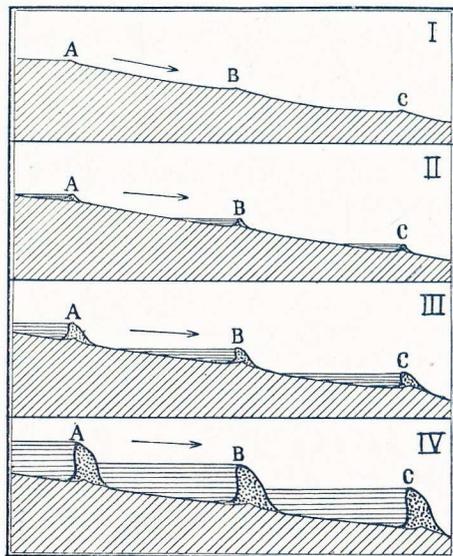


FIG. 23. — Figure schématique représentant la formation des gours ou bourrelets calcaires délimitant de petits bassins.

I. Les eaux, chargées de calcaire, glissant sur le plancher des cavernes subissent un temps d'arrêt lorsqu'elles rencontrent de faibles surélévations de la roche (A. B. C.).

II. Aux points A. B. C. se déposent donc, par évaporation, des particules calcaires formant un très léger bourrelet.

III et IV. A mesure que ces bourrelets s'élèvent, par dépôts successifs, les eaux s'accumulent de plus en plus en arrière de ces dépôts (A. B. C.) que l'on nomme Gours, et ainsi se créent ces bassins.

Après avoir franchi deux ponts, on rencontre une notable agglomération de concrétions rappelant un groupe de vastes champignons. Depuis le point d'entrée du Rubicon dans cette galerie jusqu'au « lac Pactole », les passages deviennent plus difficiles et la grotte se montre de plus en plus à l'état primitif. Le lac Pactole, qui termine ce souterrain, est plus bas que la galerie qui y conduit ; des sondages exécutés par M. E. A. Martel, il y a peu d'années, ont accusé des profondeurs de 9 mètres. De même, on a pu se rendre compte que c'est une eau stagnante ne communiquant pas directement avec le ruisseau souterrain.

Revenons sur nos pas pour remonter les échelles et, par le « Tombeau », nous atteindrons une ouverture artificielle appelée autrefois le « Cul-de-sac ». En gravissant cet étroit couloir, dont les parois sont tapissées de cristallisations, on rencontre un petit rocher ressemblant curieusement à une « mitre d'évêque », et, à la sortie, une masse calcaire pouvant simuler, à volonté, « une locomotive » ou une « pièce montée ».

Nous avons alors immédiatement sous les yeux un très remarquable ensemble de stalactites descendant de la voûte, lesquelles s'étagent sur la paroi rocheuse, forment des séries de gradins scintillant à la lueur de nos lumières : c'est « la Cascade ». La forme, la disposition et l'ampleur de ces cascades de cristaux dépendent uniquement de l'inclinaison et des saillies de la roche sous-jacente. Parfois elles sont d'une seule venue, ainsi que nous allons le voir bientôt, lorsque nous arrivons aux « tuyaux d'orgue ».

Par le « Chapeau de Napoléon », nous entrons

dans la « salle des Fées », celle qui contient les plus ravissantes ornements. Ce sont d'abord les « tuyaux d'orgue » qui se présentent à nos yeux, cristallisation de minces colonnes verticales aplaties, sonores au contact. Une saillie de la roche a permis ici la formation de ces longs pendentifs derrière lesquels se creuse un vide assez accusé.

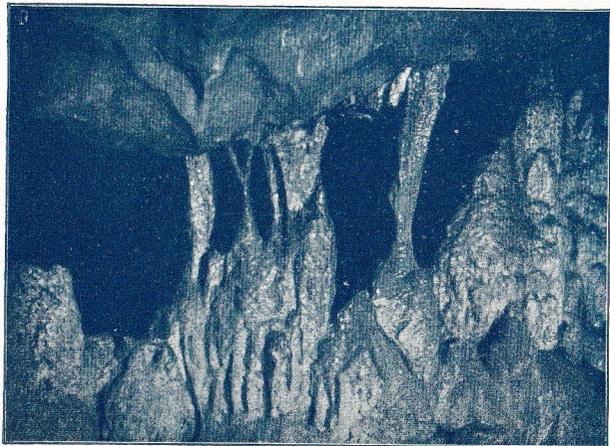


Fig. 27. — Un coin de la salle des Fées.

Tout près, à leur base, se remarque un agglomérat ressemblant à une énorme éponge. Partout où nous portons nos regards nous pouvons admirer une nouvelle merveille ; d'un côté, semblant être supportée par de minces colonnettes de stalactites, une voûte rocheuse crée un joli boudoir au fond duquel trône la reine des fées (fig. 27) ; de l'autre côté, le « Saule pleureur », imitant parfaitement le tronc, les branches et la disposition de cet arbre, et

enfin l'admirable « rideau de lit » dont les élégantes draperies et les guirlandes d'ornementation ne savent lasser une longue contemplation.

L'on abandonne ces superbes décors et, par une ascension de quelques marches, l'on se trouve devant une série de mamelons qui, pour leurs formes et leurs dimensions, ont été nommés « les Eléphants » ; puis, légère descente en traversant le « magasin de pommes de terre », dépôt calcaire globuleux de la couleur et de la dimension de ces tubercules. Notre excursion souterraine est arrivée à sa fin. Sa durée a été d'une heure et demie environ et le trajet parcouru peut être évalué à 1,500 mètres, sans tenir compte des détours ou des galeries dans lesquelles on a dû s'engager deux fois.

A la sortie de ces entrailles de la terre, la lumière du jour produit sur nous une étrange impression de couleur et d'intensité qui nous éblouit momentanément, surtout si le soleil se met de la partie ; elle nous semble même théâtrale en comparaison de la faible lueur à laquelle nos yeux étaient habitués.

Avant d'abandonner la grotte de Remouchamps pour nous occuper d'autres curiosités, nous croyons utile de dire quelques mots de l'extraordinaire réseau de ruisseaux souterrains, dont les eaux se réunissent dans le sous-sol pour former le Rubicon, que nous avons vu dans la caverne.

Au nord de Remouchamps s'étend une longue bande de roches calcaires (calcaire de Givet), très fendillée et qui est facilement attaquée par les eaux pluviales, comme tous les calcaires en général, ainsi que nous l'avons vu précédemment.

Une dizaine de ruisseaux s'écoulant d'abord sur des terrains imperméables, finissent par arriver à la région calcaire en question et là, s'engouffrent dans de nombreux trous, désignés sous le nom de *chantoirs*, *aiguigeois*, etc., qui, à vol d'oiseau, sont distants de quelques centaines de mètres à 8 kilomètres de la grotte de Remouchamps. En plus de ces grands chantoirs d'un caractère parfois très pittoresque, tels ceux bien connus d'Adseux et de Grandchamps, il existe quantité de petits creux ou entonnoirs — environ deux cents — qui absorbent la majeure partie des eaux pluviales.

Ajoutons qu'à chaque instant il se produit de nouveaux affaissements du sol et même il se forme parfois de véritables gouffres, comme celui, profond de 8 à 9 mètres, qui s'est ouvert brusquement le 27 février 1906, aux environs de Louveigné, au nord de Remouchamps.

Nous ne décrivons pas ces nombreux chantoirs, mais nous dirons deux mots seulement de ceux de Grandchamps et d'Adseux, situés à un peu plus de quatre kilomètres au nord de la grotte de Remouchamps, parce qu'ils sont incontestablement les plus curieux de la région.

*Le chantoir de Grandchamps* occupe une très importante dépression, dont les abords sont garnis d'un bouquet de sapins. L'entonnoir, profond de près de 25 mètres, dans le fond duquel s'engouffre un ruisselet, — sauf en période de sécheresse — est paré d'une luxuriante végétation, notamment de fougères de dimension peu ordinaire, qui s'y développent à merveille grâce à la constante humidité qui règne dans ce ravissant paradis de verdure.

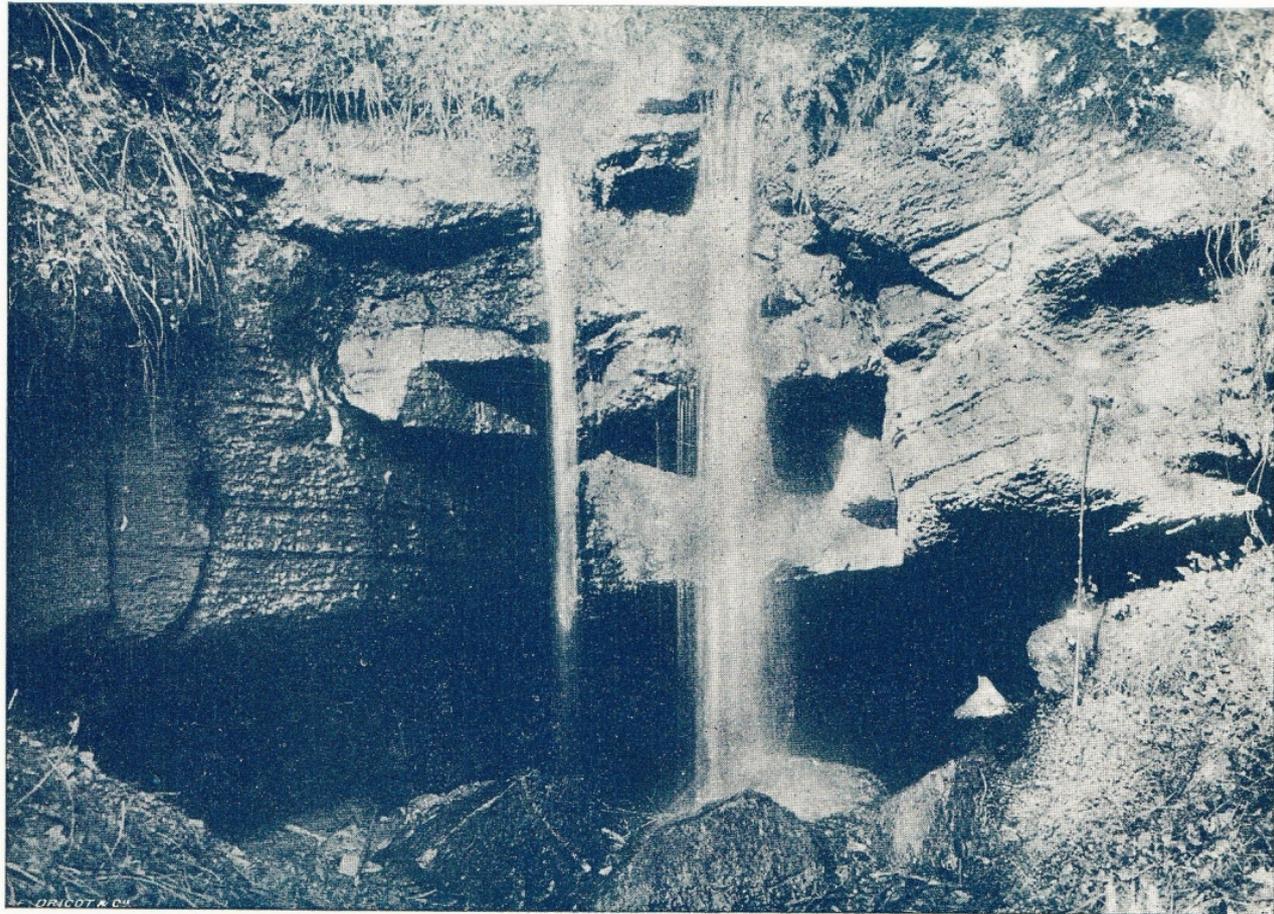


FIG. 28. — Chantoir de Grandchamps\*.

Du fond de ce chantoir, l'on assiste à ce joli spectacle d'un ruisseau qui, tombant de roches en roches, en trois cascades successives, se précipite bruyamment dans une fente qu'il s'est creusée dans le sol, pour disparaître enfin dans les entrailles de la terre (fig. 28). L'ensemble du site est empreint d'un étrange et indéfinissable caractère de poésie. Chose curieuse, le ruisseau, après son engloutissement, chemine dans d'inextricables galeries souterraines, qui s'enfoncent dans la direction de sa source, autrement dit en sens inverse de l'écoulement à l'air libre.

*Le chantoir d'Adseux* occupe également le fond d'une dépression du sol, mais ici le ruisseau pénètre dans une assez vaste grotte qui s'ouvre dans une falaise à pic. Nous avons pu constater, à diverses reprises, qu'à la suite de copieuses averses d'orage, l'ouverture de la caverne n'était plus suffisante pour engloutir les eaux qui s'y précipitent alors avec furie ; l'importante dépression de ce chantoir est alors occupée temporairement par un lac aux eaux boueuses.

Ajoutons qu'il est possible de s'enfoncer au sein de ce gouffre jusqu'à une distance de cinquante mètres ; au delà, l'étroitesse des galeries empêche l'explorateur de s'y aventurer plus loin. D'après la légende, c'est par là qu'a disparu à jamais le dernier nuton du pays, qui ainsi a eu pour tombeau la grotte de Remouchamps.

Toutes ces eaux cheminant par voie souterraine dans de minimes fissures ou dans d'importantes galeries qu'elles se sont creusées, et dont certaines sont en partie pénétrables à l'homme, finissent par se réunir en un gros tronc (le Rubicon), dans la grotte de Remouchamps.



FIG. 29. — Intérieur du Chantoir d'Adseux\*.

Ces communications souterraines, prouvées par de nombreuses et concluantes expériences de coloration des eaux, nous montrent non seulement qu'il existe ici, dans le sous-sol, un très curieux régime hydrologique, mais aussi que nous ne connaissons guère qu'une bien faible partie des galeries de la grotte de Remouchamps, dont les ramifications s'étendent infiniment plus loin qu'on ne le croit très généralement.

---

E. Rahir

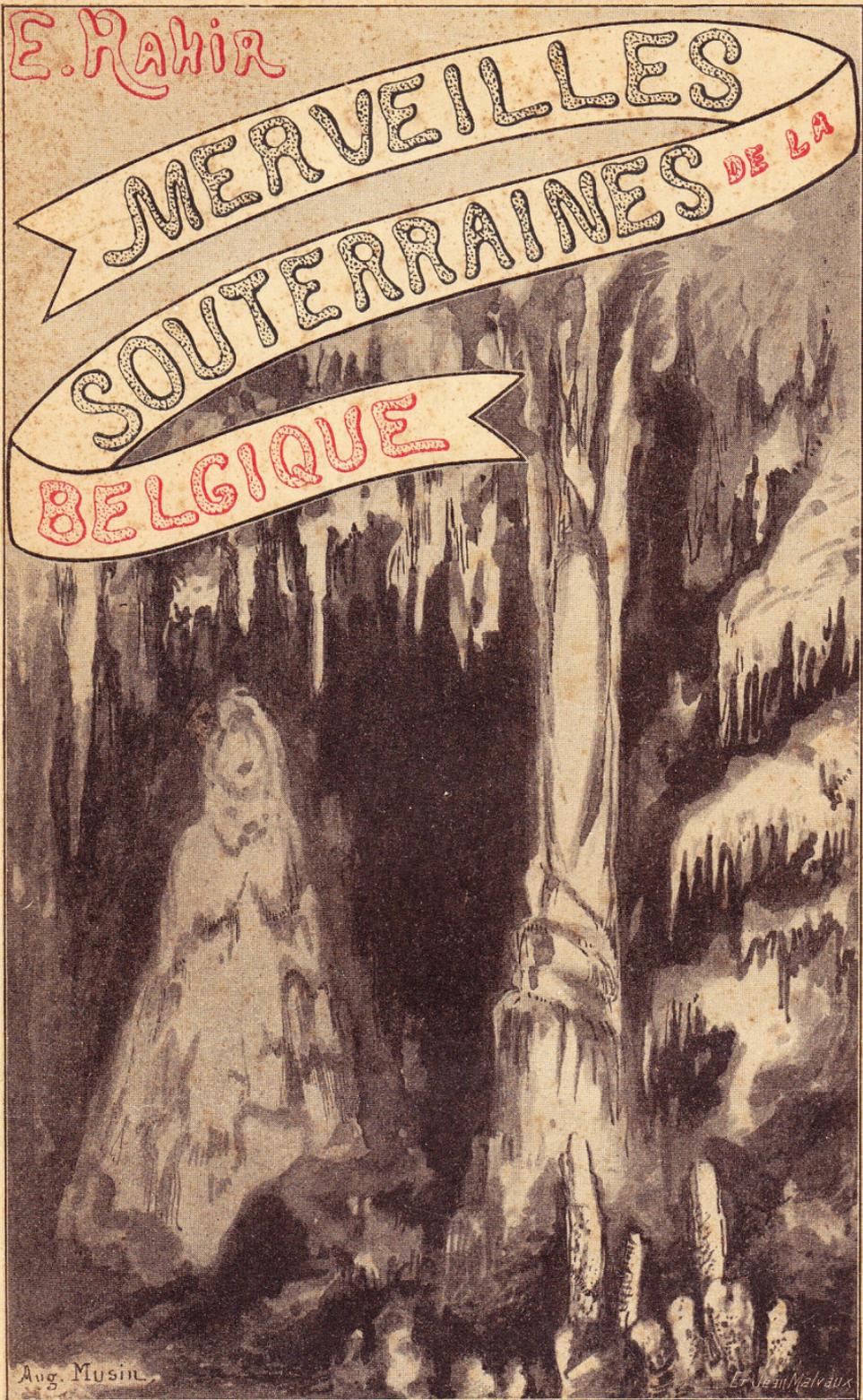
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Semois pittoresque.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . Fr. 3.50

**Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** — *Epuisé.*

**L'Amblève et l'Ourthe** (2<sup>me</sup> édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000<sup>e</sup> et au 160,000<sup>e</sup>. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck  
et E.-A. Martel.*

**Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.** — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

# MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES  
Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

# TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages
I. — <b>Merveilles souterraines de la Belgique</b> .....	1
II. — <b>Les Crottes de Tilff et de Brialmont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	9
III. — <b>L'Abîme de Comblain-au-Pont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	24
IV. — <b>Le Chantoir-abîme de Xhoris.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	32
V. — <b>La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.</b> (Vallée de l'Amblève.) .....	37
VI. — <b>La Grotte de Rosée.</b> (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — <b>Le Trou Manto.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	77
VIII. — <b>La Grotte de Coyet.</b> (Vallée du Samson.)	83
IX. — <b>Le Trou d'Haquin.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	91
X. — <b>L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain.</b> (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — <b>La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	109
XII. — <b>La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	129
XIII. — <b>Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.</b> Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — <b>La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Crottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat.</b> (Vallée de la Lesse.) .....	161
XV. — <b>Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.</b> — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.) .....	179
XVI. — <b>La Grotte de Han</b> .....	201